

Au sujet des arrières-plans occultes de la destruction du premier Goetheanum et de l'attentat d'empoisonnement sur la personne de Rudolf Steiner

Deux notes non publiées

Thomas Meyer

Dans une annotation d'un cours ésotérique, que Rudolf Steiner tint le 27 mai 1923 à Dornach devant un groupe de personnes sélectionnées, on découvre les paroles transcrites suivantes :

« *Le courant de Caïn rencontra, dans le cours du temps, ses représentants principaux dans la F. (à savoir, le courant de la Franche-maçonnerie), alors que le courant d'Abel trouva son expression dans le courant de la prêtrise de l'Église (catholique ?). Ces deux courants de l'humanité restèrent rigoureusement hostiles, chacun vis-à-vis de l'autre. Une seule fois seulement ils vécurent en bonne intelligence : dans leur haine commune à l'égard du courant médian. Le résultat de l'union harmonieuse de ces deux orientations fut la destruction de l'édifice de Jean (Goetheanum) »*

Ces mots font allusion à un arrière-plan ténébreux et grave de l'événement de l'incendie de la nuit de la Saint-Sylvestre 1922/23.

Au moyen d'un passage important tiré des souvenirs de la vie d'Ehrenfried Pfeiffer (19 février 1899 — 30 novembre 1964), on peut éclairer concrètement cet arrière-plan.

Pfeiffer écrivit :

« *Un nuage de fumée noire sourdait hors de la Salle blanche, située au-dessus du foyer incendiaire originel lequel ne fut découvert qu'au moment où le feu s'était déjà si fortement étendu qu'il n'existait plus d'espoir de sauver l'édifice. Les premières personnes pénétrèrent par conséquent dans la salle blanche, induites en erreur par la fumée sortant des bouches d'aération. Un homme s'était évanoui à cause de la fumée et il fut porté à l'extérieur de l'édifice. À ce moment-là Rudolf Steiner arriva, lequel était rentré chez lui après la conférence du nouvel an. Le feu avait été découvert quelques vint minutes après que le dernier auditeur eut quitté le bâtiment.*

Il y avait donc cet homme évanoui à cause de la fumée qui avait été porté à l'entrée sud du Goetheanum où il se trouvait allongé. Rudolf Steiner, arrivé à l'instant même, entreprit aussitôt de le ranimer.

Lorsque plus tard les questions de sécurité furent débattues et réglées et qu'on auditionna les témoins, une personne compétente en matière de préjudice interrogea Rudolf Steiner avec assez peu de tact : « Il est connu que vous êtes clairvoyant. Pourquoi n'avez-vous pas utilisé votre clairvoyance pour découvrir le foyer incendiaire originel et y mener les veilleurs directement, au lieu de perdre des instants précieux ? » Ce sur quoi Rudolf Steiner rétorqua : « Lorsqu'on sert des principes spirituels, comme je le fais, on est astreint à mettre à la disposition tout savoir possible afin de sauver une vie humaine qui se trouve en danger, même si à cette occasion, ses propres vie et oeuvre sont réduites à néant.¹

Ceci est le code éthique en vigueur pour Rudolf Steiner. Il mentionna par la suite cependant que cet événement [avec la personne intoxiquée par la fumée] fut la part des machinations des puissances ténébreuses qui savaient qu'il devait s'en tenir à ce code et qui firent en sorte que cet homme intoxiqué par la fumée fût mis au travers de son chemin. Le rédacteur de ces lignes fut lui-même témoin de cette occurrence. »

Les événements de cette nuit d'incendie furent donc accompagnées, par certains aspects, d'une activité occulte. Et des précautions avaient été prises au cas où on eût encore été en mesure d'éteindre l'incendie à temps.

Ainsi donc, en cette nuit de la Saint Sylvestre 1922/23, se réalisèrent les paroles incendiaires que Karl Röhm, un opposant purement personnel à Steiner, avait lancées, tel un brandon verbal dans le monde : « Ces étincelles spirituelles grésillantes et fulminantes existent donc en suffisance de cette souricière [ainsi désignait-il son ennemi, le premier Goetheanum construit en bois] et il faudra quelque sagacité de la part de Steiner pour agir « en conciliant » afin qu'un de ces jours une vraie flammèche ne vienne ménager une fin sans gloire à la somptuosité de Dornach. »

Ces mêmes machinations gravement ténébreuses jouèrent un rôle analogue, un an plus tard, dans le contexte de l'empoisonnement de Rudolf Steiner. Au sujet de cette attaque d'empoisonnement qui intervint à l'occasion d'une réunion amicale, le 1^{er} janvier 1924 — lors de ce qu'on appelle un raout — or peu de choses fiables seulement furent publiées après la mort de celui-ci et sont devenues à présent beaucoup trop conjecturées. L'annotation suivante, découverte à la date du 8 octobre 1924 dans les carnets de W. J. Stein, jette une nouvelle lumière sur cette seconde attaque des adversaires de l'œuvre de Rudolf Steiner : « Le Dr. Wachsmuth était d'avis, que « le docteur eût été empoisonné. C'était un poison [d'origine, *ndt*] oriental[e] qui agit sur le corps éthérique et déclenche une crise chaque mercredi. Au plan *karmique*, cela signifie pour lui un débridement de l'initiation ». »²

¹ Extrait de *Zur Geschichte und aus den Inhalten der erkenntniskultischen Abteilung der Esoterischen Schule 1904-1914 [Au sujet de l'histoire et à partir des contenus de la division culturelle-cognitive de l'école ésotérique (1904-1914), GA 265, p.460.*

² Ehrenfried Pfeiffer vécut les deux dernières décennies de sa vie aux USA. Le 29 août 1958 il commença, à la requête d'une personnalité qui lui était très proche, à transcrire noir sur blanc les souvenirs de sa vie qui furent intitulés : *Fragments of a biography which will be written down as it comes to mind [Fragments d'une biographie qui veulent être mis noir sur blanc tels qu'ils viennent l'esprit]*. Le manuscrit comporte 56 pages. La première publication de ce passage, ici traduit en allemand, s'ensuit avec l'amicale autorisation de Adelheid Pfeiffer, Spring Valley USA.

Cette déclaration aussi attire l'attention sur l'arrière-plan sérieux des opposants à la seconde tentative d'arrêter radicalement l'action de Rudolf Steiner.

II

Celui qui réfléchit sur ces deux communications, en viendra peut-être à la question : Pour quelle raison Steiner ne partagea-t-il pas totalement et ouvertement avec ses élèves ou ses amis ces situations concrètes ? La réponse se trouve vraisemblablement dans le fait qu'il lui eût été à peine possible encore de tenir une conférence devant des cœurs abandonnées (*vor gelassenen Gemütern*).

Face à une telle communauté négative de connaisseurs [ou *insiders* en anglais, *ndt*] qui était clairement à l'œuvre là-dedans, de nombreux membres avaient sombré eux-même en pleine angoisse. Plus d'un ou d'une s'était dit : être membre de la SAG, c'est une affaire qui met sa vie en danger, si de telles choses sont effectivement possibles. Naturellement il s'agit ici dans les deux cas de productions de magie grise jusqu'à être noire à un très haut niveau qui ont été bien préparées de longue date et ne peuvent pas être stoppées sans plus. De tels agissements ne sont peut-être mis en scène qu'une fois par siècle seulement. Qui eût été capable nonobstant de rendre cela évident aux personnes de cette époque ? C'est pourquoi le maître spirituel se tut e public et il ne put en faire part qu'à quelques membres seulement. Et le tout jeune Pfeiffer, à l'époque, fit partie de ces quelques rares.

Il nous semble nécessaire aujourd'hui de prendre totalement au sérieux de tels arrière-plans ténébreux d'une action d'opposition. Car dans le moment historique actuel aussi [ici celui de la fin du vingtième siècle à présent déjà dépassé de 20 ans ! *Ndt*], il faut compter sur une opposition agissant de manière très dissimulée contre tout renouvellement putatif d'une action de Rudolf Steiner et de ceux qui sont fidèles à son œuvre.

Thomas Meyer

Source : <https://www.perseus.ch/PDF-Dateien/Brandvergiftung.pdf>

(Traduction Daniel Kmiecik)